

Le Rosey reste une entreprise familiale

ROLLE Philippe Gudin, directeur du Rosey depuis 1980, passe la main à son plus jeune fils, Christophe, dès le 1^{er} septembre.

JOCELYNE LAURENT
jlaurent@lacote.ch

En reprenant, en 1980, avec son épouse Anne, les rênes du plus ancien pensionnat suisse international, Philippe Gudin, alors âgé de 26 ans, posa les premiers jalons pour faire de la gestion de l'école une histoire familiale. Leurs quatre enfants y ont tous suivi leur scolarité. Et, désormais, Philippe Gudin est à la tête d'une dynastie. Christophe Gudin, son fils, lui succède à la direction de la très sélecte école privée du Rosey, dès septembre. Enfin, sa fille Marie-Noëlle Gudin est directrice de la Fondation Le Rosey, qui gère les événements du Rosey Concert Hall.

Un passage de témoin qui n'a pourtant rien d'un départ en retraite pour le dynamique sexagénaire. Si Philippe Gudin se retire de la direction, il continue à assumer le développement du futur campus de Schönried – à Gstaad, où l'école prend ses quartiers

pour la saison d'hiver, l'institut y est à l'étroit –, ainsi que l'enrichissement de l'offre en camps d'été destinés aux non Roséens. «Et je vais continuer à m'occuper de mon cher Carnal Hall, mon grand rêve de ces dix dernières années», ajoute Philippe Gudin.

Un directeur diplomate

Rien ou presque ne prédestinait ce Français d'origine, né à Genève, à diriger l'une des plus prestigieuses écoles internationales au monde. Fils, petit-fils et arrière-petit-fils de diplomate, Philippe Gudin, après des études scientifiques, a honoré la tradition familiale, œuvrant deux ans en tant que diplomate à Panama. Balayant ses mauvais souvenirs «d'élève indiscipliné et inattentif», se souvenant au contraire des moments extraordinaires vécus en tant que louveteau, chef scout et responsable de colonies de vacances, Philippe Gudin décide de changer de voie. «Je souhaitais faire quelque chose de plus concrètement utile dans ma vie. Au fond, je suis revenu à un vieux rêve que je caressais depuis longtemps: ouvrir une école», explique-t-il. L'opportunité se présente lorsque Louis Johannot émet le souhait de remettre le Rosey. Grâce à leur fa-



Christophe Gudin succède à son père Philippe à la direction du Rosey. Père et fils partagent une même vision de l'éducation. Le fils supplante le père en ayant vécu de l'intérieur l'enseignement roséen. SIGFREDO HARO

mille, Anne et Philippe Gudin rachètent les actions de l'école.

En pleine forme, toujours en verve, pourquoi donc Philippe Gudin a-t-il décidé de passer la main à 62 ans? «J'ai pensé, rêvé, vécu Rosey. C'est un métier qui exige énormément d'engagement et d'énergie. J'estime qu'il faut être en bonne adéquation avec ce qui se passe dans le monde des adolescents. Lorsque j'ai débuté, j'étais le grand frère, puis j'ai été le père. Etre le grand-père est une génération de trop», estime-t-il.

A l'heure de tirer un bilan – chose qu'il dit détester – Le Versoisien admet laisser «une école en pleine forme». Au-delà de la modernisation du campus et des installations, Philippe Gudin est particulièrement fier d'avoir contribué à affiner le concept,

auquel il croit profondément, d'une éducation qu'il qualifie d'holistique. Une formation qui donne les moyens aux élèves d'identifier tous leurs talents, leurs différents types d'intelligences, sportive, sociale, artistique et imaginative, puis de les développer. Une des clés pour répondre à un monde mobile en constante mutation, à l'évolution aussi incertaine que fulgurante.

Dans cette optique, l'enseignement de l'art joue un rôle fondamental. «L'avenir appartient aux créatifs», affirme Philippe Gudin. A ce titre, Le Carnal Hall, qui réunit sous son dôme d'acier culture et enseignement, mettant en pratique la transversalité des connaissances et des disciplines, est le résultat de cette vision

d'avenir de l'éducation, prônée par Philippe Gudin.

Mégalomane?

A la question, «Avez-vous élevé un monument à votre gloire?», Philippe Gudin répond sans ambages. «C'est une critique complètement débile. Le Rosey, ce n'est pas ma chose: je l'ai pris à un certain moment de son histoire et maintenant je le rends. Ce n'est pas de la fausse modestie, ni de la mégalomanie, ce n'est tout simplement pas ma vision des choses. J'ai, au contraire, une vision très dynastique des choses: j'ai développé et approfondi ce que d'autres ont réalisé avant moi. On s'inscrit dans une histoire», précise-t-il. Aussi est-il demeuré fidèle aux valeurs essentielles prônées par ses prédécesseurs, notamment le respect.

Et de raconter que Paul Carnal a ouvert son école, en 1880, avec trois élèves qui, déjà, étaient tous de nationalité différente: un Allemand, un Italien et un Suisse. «Aujourd'hui il y a 420 Roséens qui représentent 60 pays. Qu'est-ce qui lie tous ces gens hier comme aujourd'hui? Leur différence. Ce qui sépare les humains est évident. Mais notre mission, c'est d'inciter les Roséens à surmonter leurs différences et à découvrir que cela peut être une source d'enrichissement fabuleuse, affirme Philippe Gudin. Si à la maison le message qu'ils entendent est «l'autre est ton ennemi», ici on leur en donne un totalement différent: «l'autre est quelqu'un qui va t'apporter quelque chose». C'est ça le respect.»

Des valeurs universelles qui, pour le futur ex-directeur, n'ont rien de tièdes. Celui qui n'hésite pas à se définir comme «un chef d'orchestre», capable de prendre des décisions et de trancher, espère également avoir réussi à faire des Roséens «des caractères, capables de faire des choix, de devenir profondément eux-mêmes, fidèles à ce qu'ils croient juste».

Si Philippe Gudin est heureux que Le Rosey demeure dans le giron familial, ce n'est pas par esprit népotique, mais plutôt pour préserver et pérenniser une vision d'avenir qui lui est chère. Un véritable credo pour celui qui s'est toujours battu contre «la facilité du court terme et l'absence de vision prospective.» «La force du Rosey est qu'il a toujours été dirigé par des familles qui en étaient propriétaires et qui avaient les mains libres – et pas par de grands groupes financiers ou des multinationales de l'éducation», relève-t-il. ◉

INFO

«Paul & Henri Carnal Hall, les arts au service de l'éducation; une vieille idée si moderne!», de Philippe Gudin, La Baconnière éditeur.

ÉLÈVE INTERNE AU ROSEY, PUIS DIRECTEUR

Christophe Gudin sera officiellement le nouveau directeur dès le 1^{er} septembre. Le jeune homme de 30 ans a déjà pris ses marques depuis deux ans. «Il a baigné dans l'ambiance du Rosey depuis tout petit. Il est imprégné par les valeurs de cette maison», dit de lui son père. Christophe Gudin a été élève interne du Rosey de 8 à 18 ans. Ensuite, il a obtenu un master en sciences à l'EPFL, en système de communication, et a complété sa formation en informatique dans une université américaine. De retour en Suisse, il crée une entreprise active dans les techniques de l'éducation puis fait du «management consulting» dans une grosse boîte américaine. Enfin, il obtient un MBA (master of business administration) à l'Institut européen d'administration des affaires (INSEAD), entre Paris et Singapour. «J'éprouve un amour immodéré pour cette école; ce poste, j'y pensais depuis que je suis enfant», explique-t-il. Le Genevois a volontairement choisi de faire une coupure avec le Rosey, avant d'y revenir, riche de son expérience internationale: «Je souhaitais quelque chose qui ait plus de sens: l'éducation m'apporte cela.» ◉